

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

CORDILLERA

DELPHINE GROUÈS

CORDILLERA



© le cherche midi, 2023.
© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0651-3

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Il pleut... et comme un chacal tragique,
la nuit se cache dans la sierra.
Que va-t-il surgir, dans l'ombre,
de la Terre ?

Gabriela Mistral

Ils disent qu'il n'a pas eu le temps de se retourner avant de s'écrouler. Ils disent qu'il a ouvert la bouche pour happer de l'air, comme quand on jouait dans la rivière, tu te rappelles ? Mais moi, je sais que ce n'est pas vrai. Moi je sais que rien, pas même la mort, ne peut le surprendre. Non. Moi je sais qu'il a dû se retourner, peut-être pas complètement, le visage j'en suis sûre. Il a dû regarder l'assassin droit dans les yeux, comme il le faisait, tu te rappelles ?

Ce regard qui transperçait.

Je suis sûre que ce regard a pétrifié l'assassin, l'a encastré dans le sol comme l'aurait fait le sabot d'un cheval sur la route de la Cordillère. Pourquoi j'en suis sûre ? Sinon, où serait le sens...

Et la mule relança son pas lent et cadencé.

La trace, fugace, se dévoilait au fur et à mesure de la descente entre les parois rocheuses. Elle se révélait pour accueillir la volute de terre qui suivait la bête, se refermait dans l'attente lointaine du prochain voyageur.

Éclosant dans la caillasse cendrée, des fleurs disposaient çà et là des touches bleu-tées et orangées.

La cordillère des Andes, impérieuse, observait la scène.

Fredonnement d'un torrent serpentant dans le ravin. Elle tendit les oreilles sans interrompre sa marche.

Oh, oh, oh, mule...

Elle s'arrêta, courba l'encolure et but avec délectation, les jarrets caressés par l'onde. Solidement campée dans le lit de la rivière, elle ne tangua pas lorsque son cavalier se

pencha de tout son corps en sens inverse du courant.

Cecilio Silva lança le bras d'un large mouvement pendulaire et plongea un gobelet de fer-blanc dans le flot. Il le porta à ses lèvres, observant les jeunes truites qui dérivait. Il retira son chapeau de paille écorné, versa l'eau sur la tête de sa monture, serra les talons. Elle frémit, arqua le dos, reprit sa marche tenace, anticipant l'escalade du col suivant dont la silhouette s'imposait déjà à l'horizon.

Des aboiements résonnèrent. La mule et son cavalier ne regardèrent pas en direction du son mais se tournèrent vers la combe. Un lièvre amorçait une course aérienne pour échapper à un chien. Esquivant son assaillant par zigzags, le lièvre vira sur le versant ascendant. Le chien se rapprochait et, à un mètre de sa proie, dressa les oreilles en une posture précocement victorieuse.

Huacho, tu vas te faire avoir.

À l'instant où le chien ouvrit la gueule,

le pourchassé bondit, se tordit et opéra, au grand dam de son attaquant, une brusque volte-face. Propulsé dans le dévers, il ne sembla plus toucher terre et disparut. Le chien, interloqué, se tenait immobile en haut de la pente qu'il avait trop tôt associée à sa gloire.

Cecilio siffla pour le rappeler avant le passage du col. L'animal, rompu, emboîta le pas à la mule, se réfugiant dans son ombre. Homme, mule et chien semblaient ne plus faire qu'un sur la piste ancestrale de la Cordillère.

Silva avait hâte de rentrer des hauts vallons et de retrouver sa famille. En ce mois d'octobre 1901, il était parti observer la fonte des neiges avec son oncle Evaristo. Une constellation de gouttes claires nappait encore la terre sombre. Les pâturages émergeaient à peine du manteau givré, l'hiver avait été rude.

Dès que les deux hommes eurent atteint les étendues qui accueilleraient l'estive,

l'un rebroussa chemin, l'autre poursuivit sa traversée.

Tu sais neveu, je cherche toujours un prétexte pour rester dans la Cordillère et toi pour en redescendre. Et après, on me demande pourquoi je n'ai pas fondé une tribu. Va retrouver la tienne. Et prépare la gnôle !

Le jour se couchait déjà, mais Cecilio n'avait pas attendu un moment de plus pour amorcer le retour. Luisa et les deux garçons pouvaient très bien vivre sans lui, là n'était pas la question. Mais s'il se passait quoi que ce soit... Les enfants étaient petits encore. Si un homme entrait la nuit et les... Arrête de ressasser.

Allez, allez, mule.

Petit trot. Plus qu'un col à traverser.

Soudain il se figea, les yeux rivés sur une faille dans la falaise. La mule ralentit naturellement l'allure.

Huacho, mon chien, pas bouger.

Cecilio descendit de selle, se fraya un passage dans les buissons d'épines, glissa

dans la pierraille. Un squelette réfléchissait les rayons du soleil. Les lambeaux du pantalon et de la chemise flottaient au gré des aléas du vent, comme s'ils demandaient à être libérés de la dépouille et de son sort. Du bout du pied, Cecilio réveilla les ossements. Le crâne était brisé. Ce n'était pas l'un des leurs.

Redescendu auprès de ses bêtes, il claqua la langue, tous se remirent en route.

Dernière colline et il distinguerait les premiers toits de chaume du village, puis les tuiles de l'hacienda du Patron. Il se hissa sur ses étriers. À l'orée de la forêt, sur la ligne d'horizon, s'échapperait la fine trombe blanche, le vacillement de la fumée de leur maisonnette. Il l'imaginerait plutôt qu'il ne la verrait vraiment.

Allez, allez, mule.

Le brouillard estampait la vallée, le printemps serait long. Même l'hacienda était nappée de brume.

Son cousin Pancho l'attendait au corral.

Il l'avait repéré de loin, comme d'habitude ;
mais il était immobile. Nausée, esprit gelé.

– Cecilio, va voir ta femme.

Galop, bride abattue. Luisa, devant la
porte, les doigts serraient la robe.

– Cecilio, ça va aller. C'est notre Joaquín.
La petite vérole, sans doute. Ça va aller.

– Oh Luisa...

Pied à terre.

Les cloches du village voisin sonnaient le glas. L'épidémie s'étendait comme une langue de feu. Joaquín n'avait que six ans. Les cloches martelaient la terre, Cecilio la retournait, l'écho leur répondait. Si seulement elles pouvaient être entendues par l'oncle Evaristo, là-haut dans la Cordillère, qu'il rentre enfin. Déjà une semaine qu'il aurait dû... Un effondrement ? Une avalanche ? Une embuscade ? Qu'ils fassent taire ces cloches, bon sang.

Un regard vers les collines. Toujours rien. Cecilio plongea les mains dans l'ornière.

Un regard vers la rivière. Non plus.

D'un doigt, il souleva les feuilles de la jeune pousse. Elles étaient grêlées mais exhibaient un vert vif. Elles survivraient. Grêlées comme le visage de Joaquín, la peau d'enfant ravinée. Et comment le fils aîné, Esteban, pourrait-il échapper à la conta-

gion ? Ses deux enfants... Il ferma les yeux. Comme si tu pouvais chasser le sort en fermant les yeux, imbécile.

Creuser, semer, tailler, soigner, récolter. Inverser le lit du torrent.

Il se tourna vers les crêtes. Le vent jouait avec la poussière.

L'angoisse asphyxiante. Le petit Joaquín. La terre l'avait prévenu pourtant. Elle avait saccagé la récolte tandis que la maladie s'emparait de l'enfant. Elle avait tremblé au rythme des convulsions. Et lui ne pouvait rien faire. Il ne savait pas protéger. Arrête, arrête donc, qu'est-ce qui te prend ?

La silhouette de Luisa. Elle était à contre-jour et semblait glisser vers lui. Cecilio essuya ses mains sur le pantalon ravaudé. Il reprit son souffle en regardant le ciel.

– Joaquín dort, Cecilio. La Marcela veille sur lui.

– Luisa...

– Il est fait d'un bon bois, notre fils, il se bat, les esprits sont avec nous.